



JOURNAL DE LA HAYE.

LA RÉDACTION,
derrière le Prinsengracht (Noordzijde),
BUREAU POUR L'ABONNEMENT ET LES
ANNONCES,
Chez M. Van Weelden, libraire,
Spui, à La Haye.
Les lettres et paquets doivent être
envoyés à la direction francs de port.

LA HAYE 12 Avril.

Un de nos ministres disait naguère, qu'il régnait dans le pays, il énonça un fait vrai. M. Baud ne pouvait pas se dissimuler une situation, qui se manifestait de tout observateur, dont la cause était entièrement connue à lui qu'à ses collègues, et que tous étaient résolus de faire cesser, pour peu qu'ils trouvaissent dans la constitution nationale, l'appui qu'il leur fallait à cet effet. Mais, dont on a fait tant de bruit, et qui a été exploitée par quelques familles, avec une mauvaise foi sans bornes, ne sont pas dans un état extrêmement honorable de la part des Hollandais, et est à dire, dans le sentiment de mesure, dans l'ordre, dans cet esprit d'économie, dans cet amour de la égalité, qui ont chez nous une espèce de culte, parce que nous avons que ce sont là les moyens, sans lesquels il est impossible d'obtenir ce que le Hollandais veut, avant tout, de dire, rester honnête homme. Or, ces qualités, qui font d'un peuple un peuple brillant, qui font de nous un peuple estimable, nous les transportons du cercle étroit des rapports domestiques, dans la sphère plus élevée et plus étendue de la vie politique. Nous voulons que l'état offre en son sein l'image d'un bon ménage hollandais; que toutes les ressources y soient bien calculées, tous les besoins réels bien considérés, tout ce qui est superflu ou inutile, rigoureusement banni; que les dépenses restent constamment au dessous des revenus, que nous songe, en premier lieu, aux moyens de payer ce que l'on doit, de faire honneur à ses affaires, et, ensuite, à se préparer des ressources pour les mauvais jours, à se ménager, comme on se ménage la poire pour la soif. Tel est, dans la règle, le but que se proposent chez nous tout père de famille, tel est celui qui au vœu du citoyen, le gouvernement doit se proposer à son tour. Ce n'est qu'à ce prix qu'il peut s'attendre à la confiance du pays et à procurer à tous les esprits cette sécurité dans le présent, cette tranquillité pour l'avenir, qui rendent une nation vraiment libre, et que celle-ci demande avec raison, à ceux auxquels elle confie le soin de sa prospérité et de sa bonne renommée. Mais, si l'on ne l'a fait pas le dissimuler, cette confiance dans l'avenir n'existait pas. Tout le monde voyait que nos besoins augmentaient au-delà de nos ressources. Nous ne nous apercevions pas, il est vrai, sur l'existence du mal. Il n'y eut personne qui ne se préoccupât de l'augmentation progressive de notre dette publique, et qui ne craignît, en continuant dans cette voie, nous nous précipiterions droit à la ruine, et ce qui était encore pis à nos yeux, au déshonneur de la Hollande.

Ajoutez au mal réel, le mal imaginaire, causé par les hommes couragés ou frondeurs, qui, à force de répéter au peuple que leurs heures trouvaient leur source, non pas dans les événements prévus et un concours de circonstances fatales, mais dans le mauvais vouloir ou l'incapacité des hommes, qui nous gouvernaient, avaient fourni encore un aliment de plus à cette agitation des esprits, que le ministre des colonies a très-exactement dépeint, par ce seul mot: *malaise*.

Aujourd'hui tout cela est changé. Il est arrivé ce que le ministre des finances avait si bien prédit dans son discours du 10 février. La nation est convaincue de deux choses; d'abord, qu'elle possède un gouvernement qui veut sauver l'état, et qu'elle ne peut pas se plaindre de son gouvernement. La nation a vu que ce gouvernement ne peut pas se plaindre de son patriotisme, et que le pays ne lui fait pas défaut. La nation a vu que le ministre des finances n'est pas celui qui était à la fois le plus important

et le plus difficile, à été fait; que nous sommes enfin entrés dans un état normal, que la base est maintenant posée, sur lequel on pourra, et la nation s'y attend, continuer avec espoir de succès, toutes les améliorations qui seront réellement réclamées par nos besoins matériels et intellectuels. La cause du mal qui nous rongait, qui dévorait nos meilleures forces, et, en nous faisant trembler pour l'avenir, paralysait même, ou cachait à nos yeux les ressources immenses qui nous restaient, n'existe plus. Des réformes utiles, des économies notables ont été introduites dans l'administration; nos déficits sont comblés, la dette flottante va au contraire, le crédit s'accroît, la conversion devient possible, les emprunts sont augmentés, et le morcellement graduel de notre dette, que nous nous sommes promis de faire, a été accompli; nous sommes passés à la vérité, à la clarté du soleil; c'est une révolution, dont l'évidence saute aux yeux des hommes les plus bornés, dont la vérité frappe les esprits les plus simples. Chacun de nous a déjà pu s'apercevoir de l'immense résultat que ce retour vers un meilleur avenir financier a produit sur l'opinion publique; chacun remarque dès à présent son heureux résultat sur l'état des esprits. Nous avons appris, pour notre propre intérêt, des détails très-intéressants à cet égard. L'augmentation qui s'est fait remarquer depuis trois mois dans le produit de l'accise, prouve déjà à elle seule, ce que le simple espoir d'un retour vers un meilleur ordre de choses, a opéré sur la prospérité du pays. Il n'y a qu'un seul journal, l'incorrigible *Arnhemse Courant* qui, niant tout cela, a osé nous parler encore hier, du *malaise*. Aussi, tous ses lecteurs se seront-ils écrits d'une seule voix et en haussant les épaules: *Connu! Connu! De grâce apprenez nous quelque chose de nouveau ou taisez-vous!* (1)

On apprend que l'ingénieur du *Waterstaat*, M. Van der Lee vient d'être chargé de lever un plan d'un chemin de fer entre Utrecht et Rotterdam, et que la détermination aura lieu dans la direction de Gouda et dans celle de Schoonhoven.

Le ministre des finances a publié un avis, d'après lequel il sera établi à partir du 1^{er} mai prochain, un second service postal entre les villes d'Amsterdam, de Harlem, de Leide, de La Haye, de Delft et de Rotterdam et vice versa.

Dans une opération, autant que possible, se fera au moyen du chemin de fer, toutes les lettres et paquets resteront sous la surveillance d'un employé de l'administration de la poste. Les détails d'exécution de cette mesure si utile pour le public, seront ultérieurement publiés.

Le célèbre pianiste Dreyschock, vient d'arriver en cette résidence.

Hier, il a été vendu à Rotterdam de la main à la main 3022 balles de riz Java aux prix de 63 et 71 fl., et avant-hier il s'est fait d'importantes affaires en tabac Maryland.

On a pu remarquer dans le dernier bulletin de la bourse de Londres, reproduit dans notre n^o d'hier, que les 3 p. c. consolidés sont arrivés au pair et même à 100 1/2 à la bourse du 9 de ce mois. C'est un événement dont il n'y a pas eu d'exemple depuis presque un siècle. En effet, c'était en 1749, l'année qui suivit la conclusion du traité de paix d'Aix-la-Chapelle, que le 3 p. c. était coté au pair. Mais à cette époque, la dette nationale de

(1) Voici un fait, que nous garantissons. Le propriétaire d'un des cafés les plus fréquentés de La Haye, vient de renoncer à son abonnement à l'*Arnhemse Courant*, parce qu'il a remarqué, dit-il, que depuis le succès de la loi financière, aucun des habitués de son café ne demandait plus à le lire.

l'Angleterre ne fut que de soixante-dix-huit millions de livres sterling, tandis que cette somme se trouve aujourd'hui décuplée. Se basant sur les recettes de l'*income tax*, on a pu calculer que les revenus annuels des populations de la Grande-Bretagne et de l'Irlande s'élèvent à 300 millions liv. st. ou 3,600 millions de florins.

Le peintre van Schendel.

Le *Moniteur Français* contient l'article suivant dans un examen du salon d'exposition de Paris: De nombreux tableaux de genre qui attirent l'attention du public, le plus remarquable et le plus étonnant est dû au pinceau de la fois suave, fin et vigoureux, d'un peintre de La Haye, M. van Schendel (P. 100), qui rappelle par cette œuvre, l'œuvre de Gérard-Dow et Metzinger, à nos jours. C'est un *Marché hollandais*, vu de nuit, au clair de la lune et aux lumières. Sur les étaux des marchandes de légumes, des chandelles entourées de papiers en forme d'entonnoirs, projettent sur les visages des acheteurs une lumière tellement vraie, qu'elle fait éprouver à tous les yeux l'illusion la plus complète; et, après que nous avons été frappés de cet effet prestigieux, la lune, par sa lumière argentine qui contraste sans désaccord avec le ton plus ardent des lumières artificielles, nous permet d'apercevoir dans le fond, à travers les ténèbres, une longue suite de maisons dont les vitres répètent avec toute la dégradation qu'exige la perspective, les reflets de l'astre nocturne. Il faut non-seulement que l'auteur ait eu le loisir de faire sur place l'étude la plus patiente de ces effets, si difficiles à saisir et à rendre, mais encore qu'il possède au plus haut degré l'intelligence du clair-obscur. Du reste, un grand nombre de groupes variés couvrent le marché; et l'on y reconnaît, à la lueur accidentelle des lanternes, une foule d'épisodes populaires qui animent le tableau de la manière la plus piquante et la plus pittoresque.

Thorwaldsen.

On écrit de Copenhague le 30 mars: L'illustre sculpteur danois qui vient d'être enlevé à sa patrie et aux arts, Albert-Barthélemy Thorwaldsen, était fils d'un marin islandais, qui exerçait en outre le humble métier de tailleur en bois des figures grossières qu'il se placait aux portes des navires marchands. Il naquit en pleine mer, pendant le trajet que sa mère faisait de Raïsvik (Islande) à Copenhague, en 1769, et il perdit de bonne heure ses parents. Admis comme élève dans l'école de dessin de l'Académie royale des Beaux-Arts, Thorwaldsen se consacra à la sculpture, en passant par la gravure, auquel est attaché une pension de 100 rixdallers (environ 2,400 fr.) par an pendant quatre années, pour mettre le vainqueur à même d'aller à Rome et de s'y perfectionner dans son art.

Ordinairement l'élève couronné, avant de passer en Italie, parcourt l'Allemagne et la France; mais Thorwaldsen dont l'éducation, par suite de l'état voisin de l'indigence de ses parents, avait été si négligée qu'on crut qu'il serait inutile pour lui de visiter ces deux pays, s'embarqua à Copenhague directement pour Livourne. De là, il se rendit à pied à Rome, où il passa plus de deux années uniquement occupé à contempler les chefs-d'œuvre de l'art antique et moderne, et indécis s'il devait se consacrer à la peinture ou à la sculpture. C'est dans une visite qu'il fit au musée du Vatican qu'il se sentit subitement une vocation pour l'art du statuaire, et dès ce moment il s'y livra avec une ardeur extrême.

Son premier ouvrage fut le modèle d'une statue colossale de Jason, qui fit une grande sensation dans le monde artistique, et dont l'exécution en marbre lui fut commandée par le banquier hollandais Hope.

Cette première œuvre succéda à une foule d'autres, qui presque toutes ont acquis une célébrité européenne, et parmi lesquelles il suffira de citer les suivantes: un *Mars*, un *Adonis*

Bulletin du Journal de La Haye. 13 avril 1844.

LA RECHERCHE DE L'INCONNUE. (1)

XXIII

Le langage des fleurs.

Mlle Laure Rieublanco se présente à l'hôtel de la marquise, on lui dit de s'asseoir dans le salon, elle se lève, elle se dirige vers la porte de son mari, n'étant visible encore que par les personnes de son intimité; mais Laure avait prévu cette difficulté, et elle avait quelques lignes sur un papier qu'elle fit remettre à son ancienne amie. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie d'arbustes et de fleurs. Ce fut la première fois que Laure vit la marquise. Elle se pencha vers elle, et elle vit que c'était la même fille, lui tendit la main, puis se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Les deux se tinrent longtemps embrassées. Ensuite la marquise, qui par la main, l'introduisit dans une façon d'oratoire riche et dont les portes entr'ouvertes laissaient apercevoir une galerie en forme de serre et garnie

17,008; filles, 19,190. De plus, il y avait dans la ban-

Le prince Dmitri Galitzin, général de cavalerie au

En Angleterre on avance par ancienneté dans les grades

Duels aux Etats-Unis. Les duels à mort se succèdent

En Angleterre, pour éviter les inconvénients de la falsification

Après un certain nombre de récidives, on lui retire l'autorisation

Le beau monde de Paris a offert dans ces derniers temps

Un homme que lord Sp... n'avait jamais vu, un Dieu, sir Wil-

Lord Sp... n'a fait que tourner Londres pour remplir ses cof-

Toutefois, cette vie de joies, de bon goût, de plaisirs recher-

EXTERIEUR. ETATS-UNIS.

La chambre des représentants des Etats-Unis a décidé à une

Il se confirme qu'un traité a été conclu, entre le Texas et le

RUSSIE.

SARATOW, 26 mars. Il vient de paraître une nouvelle

Moscou, qui sont particulièrement intéressées à ces institutions.

Afin d'encourager autant que possible la navigation de commerce

Les mines des monts Oural ont produit dans la dernière moi-

La pêche du hareng a été fort abondante cette fois-ci dans le

Suivant les dernières nouvelles qui nous sont parvenues, le

Des frontières de la Russie, 3 avril. En vertu d'une ordonnance

HONGRIE.

PESTH, 31 mars. Au moment où la diète s'occupe d'un projet

ITALIE.

NAPLES, 23 mars. A l'instant même où répond la nouvelle

PRUSSE.

BERLIN, 6 avril. Le nombre des navires qui en 1843 ont mouil-

ANGLETERRE.

LONDRES, le 9 avril. On annonce que le poste de premier baron

FRANCE.

PARIS, 10 avril. M. Dumon a défendu hier dans le sein de la

On lit dans le *Moniteur Parisien* : Il est arrivé aujourd'hui plusieurs lettres de Taïti.

Il a eu, dit-on, une longue audience de M. le ministre de la

On écrit de Tunis, le 9 mars : Le bey de Tunis a envoyé

M. Lavelaine-Maubeuge, officier français, instructeur du 5^e

Le 7, les Polonais réfugiés à Paris se sont réunis à l'hôtel

Il ne reste plus que 6 archevêques français, qui ont gardés

On attend avec impatience le rapport que M. le duc de Broglie

L'évêque de Rodéz déclare que l'université n'est point catholique

Un peu plus bas, M. l'évêque de Rodéz dit : *Quand l'autel*

On lit dans le *Mercure ségusien* de Saint-Etienne, du 7 avril :

Nous avons eu la satisfaction d'annoncer dans notre dernier numéro

C'était vers les cinq heures du soir, une bande d'une trentaine d'hommes

Quant à ceux qui étaient venus faire de la propagande et que l'assendant

Le même journal donne les détails suivants sur la malheureuse

Vendredi, à 10 heures et demie du matin, un convoi de 17 prisonniers

Ce détachement, appuyé par une compagnie d'infanterie

Vers midi, à 4 kilomètres de Rive-de-Gier, au commencement du hameau

